

Une héroïne du quotidien "Faire du surf n'est pas mon plus grand défi !"

À 50 ans, Katell est championne de parasurf. Au-delà des titres, elle raconte d'autres victoires, que partagent des millions de personnes comme elle.



Normalement, tous les jours, mon programme est un peu sportif ! Après une reprise d'études pour réaliser une reconversion professionnelle, j'ai retrouvé un emploi à mi-temps. À côté de cela, j'ai aussi ma vie de maman solo de cinq enfants. Je pratique plusieurs sports dont le surf, dès que je le peux. Étant en situation de handicap, avec toute la logistique et les rendez-vous de suivi que cela implique, j'ai de quoi m'occuper...

Ma vie a pris un tournant inattendu en 2018. J'ai ce qu'on appelle un « tableau de tétroplégie incomplète » des suites d'une intervention sur une compression de la moelle épinière. Je ne marche pas, je me déplace en fauteuil et je ne peux pas utiliser mes bras autant que je le voudrais. J'étais déjà sensible et très engagée sur la question du handicap dans ma vie « d'avant ». J'ai vécu deux ans en Polynésie où j'ai cofondé une association pour aider et appareiller des personnes amputées qui n'avaient pas les mêmes droits qu'en métropole. J'avais déjà cinq enfants porteurs de handicaps différents, dont deux amputés et adoptés au Mali et en Haïti. J'avais commencé à travailler comme infirmière, pendant douze ans. Après avoir travaillé dans un centre spécialisé, avec mon ex-mari, nous nous sommes sentis capables d'adopter ces enfants. Mais à l'époque, évidemment, jamais je n'aurais imaginé me retrouver moi-même handicapée ! Ma vie en

a été bouleversée. Quand on est valide, c'est une chose, mais quand on est soi-même en situation de dépendance, c'est une autre gageure. Quand on se déplace en famille, on attire les regards ! Je me souviens encore d'une sortie au Futuroscope de Poitiers avec quatre de mes enfants. Une touriste avait pris mon fils de 18 ans pour un éducateur spécialisé sorti de son centre avec ses patients...

Je me suis interrogée sur ma vie passée. Et surtout sur ce que je voulais et pouvais encore faire. Après mon opération, je me suis aussi séparée de mon mari. C'était déjà dans l'air avant, mais quitter un homme valide quand on est en fauteuil est souvent mal perçu ! Je me suis retrouvée seule à 45 ans. J'ai perdu tout mon réseau social avec tout à reconstruire, à commencer par moi. Je vivais en yourte. Je suis quelqu'un qui a toujours vécu en extérieur, j'avais besoin de retrouver ce contact avec la nature. Juste avant mon accident, j'avais vendu ma voiture pour ne plus circuler qu'à vélo avec un bipporteur pour emmener les enfants à l'école et faire les courses. Un accident grave, c'est se prendre une porte dans la figure. Soit vous ne faites plus rien, soit vous allez

voir ce qu'il y a derrière. Que pouvais-je faire pour continuer à vivre et être bien dans ma tête et mon corps ? Ma renaissance a commencé par le sport. J'ai rejoint l'association Vagdespoir qui fait surfer les personnes handicapées. Pour la première fois, je me suis sentie de nouveau autonome : quand je suis seule sur la vague, j'arrive moi-même à maîtriser ma planche. J'ai vu le regard des autres sur moi changer aussi. Quand je suis assise sur mon fauteuil, sur terre, je ne suis définie que par mon handicap. En mer, on me voit comme une personne qui fait du sport, et en plus qui performe. C'est cela que je suis allée chercher. La suite a été inattendue. On m'a inscrit aux championnats de France. Après, on m'a envoyée aux championnats du monde où j'ai terminé deuxième la même année !

Malgré tout, faire du surf n'est pas mon plus grand défi. Le sport m'a surtout rassurée sur mes capacités malgré le handicap et m'a apporté de la force pour le reste. Si j'étais capable de cela, j'étais capable de relever le défi de trouver un logement adapté. J'ai frappé à toutes les portes et j'ai trouvé une nouvelle maison assez accessible pour moi et mes cinq enfants. J'ai repris des études et décroché un diplôme universitaire à Paris de patient expert. Je travaille bénévolement depuis cinq ans sur la notion

J'essaie de porter la parole de ceux qu'on n'entend pas

de « pair-aidance » et de « pairémulation », c'est-à-dire sur la résilience par l'entraide entre personnes en situation de handicap. J'ai continué avec un mastère en politique sociale et j'ai retrouvé du travail. Aujourd'hui, je suis chargée de projet au sein du CoWork'HIT, un centre sur l'innovation technologique à destination des personnes en situation de handicap. J'essaie de porter la parole de ceux qu'on n'entend pas. À la période où j'étais mère au foyer, on me célébrait parce que j'élevais cinq enfants en situation de handicap. Mais quand on est soi-même touché, la société véhicule l'idée que pour avoir réussi sa vie avec un handicap, il faut travailler, faire du sport, avoir de nombreuses relations sociales extérieures. En bref : il faudrait en faire plus qu'une personne valide pour être considéré « capable » ! Certes, j'ai besoin d'aide pour m'habiller, pour la toilette. C'est une logistique. Mais cela ne suffit pas à me définir. Quand j'interviens dans des lycées, je dis bien que l'on n'a pas besoin d'être en situation de handicap pour être résilient. Dans la vie, les épreuves sont multiples et l'important est d'arriver à construire derrière quelque chose qui sera forcément différent du projet initial. Mais on le fait rarement seul, d'où mon engagement associatif*. On peut être dépendant dans sa vie quotidienne mais autonome dans ses choix. Car c'est avoir le choix de sa vie qui importe vraiment ! ■ Katell

* Rens. : fastsurf.fr.



L'avis de l'experte

Jenny Madani, référente de l'association Handiparentalité

Tout est possible !

J'avais un an et demi quand des tests ont confirmé ma maladie, une « amyotrophie spinale de type 2 », c'est-à-dire une maladie qui touche les muscles. Je n'ai jamais pu marcher, mais cela ne m'a pas empêchée de mener ma vie comme je le voulais. Couple, enfant, travail : j'ai déjoué tous les pronostics. Après mon bac, j'ai voulu faire des études de psychologie. Le campus était à plus de 100 km de chez moi et j'ai vite compris que je ne pourrais pas y circuler en fauteuil. Cependant, vingt ans après, j'aimerais renouer avec cette vocation en devenant coach. Après avoir fondé une famille, je suis devenue référente de l'association Handiparentalité pour aider d'autres parents en situation de handicap. Ceux que j'accompagne me disent que je leur donne de la force. Mais aujourd'hui, j'aimerais m'adresser à un public plus large et accompagner d'autres professionnels, comme des entrepreneurs, pour les aider à prendre en compte la question du handicap. J'aimerais aussi animer un podcast. Longtemps, on m'a dit de cacher mon handicap dans le cadre de ma vie professionnelle. Je m'y refuse. Cela fait partie de moi et de la société.

Tous vos jeux favoris sont dans TéléCâble Sat Jeux !

Tout l'univers télé en S'AMUSANT !



NOUVEAU en kiosque !
4 €²⁰ SEULEMENT

Les faits cités et les opinions exprimées sont les témoignages recueillis dans le cadre d'enquêtes effectuées pour réaliser ce reportage. Rapportés par Maxi, ils n'engagent que les témoins eux-mêmes.